

LE JOUR, 1946
19 AVRIL 1946

EBAUCHE D'UNE MEDITATION

Faut-il vraiment que toutes les nourritures soient seulement de la terre ? Et, n'y a-t-il que cela qui compte : l'accès aux biens de la terre ?

L'âpre lutte quotidienne pour des choses qui meurent, il y a des jours où on en est las. Il y a des jours où tout paraît secondaire pourvu que l'esprit, pourvu que l'âme aient leur nourriture et leurs chances.

Dans le tumulte que font les nations pour une division indéfinie des richesses, il y a sûrement une part de folie.

Ce matin d'aujourd'hui où, pour des raisons spirituelles, dans quarante pays, les drapeaux sont en berne, où la moitié de l'humanité s'incline et se recueille devant une majesté qui n'est pas de ce monde, il est légitime de se demander si la plupart des hommes, quels qu'ils soient, quels que soient leur métier ou leur art, ne donnent pas trop de leur temps à des choses vaines.

C'est un fait que nous courons tous comme des forcenés pour des buts et des projets sans beauté. Notre plaisir est d'arracher à d'autres, au prix d'efforts désespérés, ce qu'on nomme désespérés, ce qu'on nomme solennellement un « pouvoir d'achat » ; et ce pouvoir d'achat, cette possibilité si souvent sans lendemain, beaucoup l'enterrent tout de suite et pour la vie, dans des coffres sans gloire.

Pendant ce temps, et par bonheur, les philosophes et les savants, les poètes, les compositeurs, les grands artistes, mais avant eux encore, ceux qui prient et ceux qui contemplent, élèvent leurs pensées et leurs facultés vers les énigmes souveraines, vers l'alpha et l'oméga de la vie, vers les splendeurs d'une création où nous et notre terre ensemble nous sommes moins qu'une fraction d'atome.

Qui dira sans mentir, de ceux que l'argent et l'ambition obsèdent, que ce sont les illuminés, les chercheurs d'infini qui ont tort ?

Malgré toutes les apparences, l'humanité n'est plus ce qu'elle fut. En un sens, et sans peut-être s'en douter encore, elle rejoint le Moyen-Age. Après avoir tout découvert, elle aspire secrètement à s'isoler dans des châteaux intérieurs, à mettre au-dessus des meubles et des immeubles, au-dessus des usines et des fabrications en série, des délices d'un autre ordre, sur lesquelles aucun appétit désordonné ne peut mordre.

Comment pourrait-on, un jour comme celui-ci, éloigner de soi des pensées d'humilité et d'abnégation et rire de ceux qui annoncent la grandeur et la nécessité de la charité et du détachement ?